



MIGRATION ET MELANCOLIE A TRAVERS LOUISIANE DE FABIENNE KANOR : ETUDE SOCIOCRIQUE ET PSYCHANALYTIQUE

Onwuamaeze Sopuruchukwu ALI

Department of Foreign Languages and Literary Studies

University of Nigeria, Nsukka.

Email: Onwuamaeze.ali@unn.edu.ng

Résumé

Le thème de la migration est l'un des sujets les plus abordés par les écrivains caraïbes. Beaucoup a été dit et écrit sur le sujet de la migration sans toucher le côté de mélancolie. Cette étude porte sur le thème de la migration et la mélancolie qui en découle. Elle examine la façon dont les migrants d'origine africaine continuent d'être confinés à un travail d'exploitation qui renouvelle l'histoire de la servitude des Africains. L'objectif de ce travail est d'expliquer l'influence de la migration sur la psyché de personnage en termes de la mélancolie, de nostalgie et le sentiment de déplacement. Nous utilisons *Louisiane* de Fabienne Kanor pour cette recherche et nous avons appliqué les théories de la sociocritique et de la psychanalyse pour analyser l'œuvre. Le résultat de l'étude révèle que la migration est pleine d'illusion par rapport rêves des migrants. En conclusion, il se peut de constater que la migration et la mélancolie peuvent être décrites comme une pièce à deux faces : non seulement que le migrant ressent de la mélancolie, mais aussi la communauté ou la société. Nos recommandations seront utiles aux individus, à la société et également au gouvernement.

Mots-clés: migration, mélancolie, antillaises, sociocritique, psychanalyse.

Introduction

Cet article explore la mélancolie associée à la migration. La migration n'est pas seulement un déplacement physique, elle a également des implications psychologiques, qui peuvent se traduire en la nostalgie, la mélancolie et le sentiment de déplacement. La migration peut être inspirée de plusieurs causes, telles que des opportunités professionnelles, de meilleures conditions de vie, des horizons plus prometteurs, le regroupement familial, la fuite des conflits, et parfois des raisons personnelles ou culturelles. A l'égard de notre étude de *Louisiane*, la première personne qui a migré dans la famille de Nathan (Etienne John Wayne Marie-Pierre) n'a pas survécu pour raconter son histoire. Selon Laditan (329) « La pauvreté aidant, à côté d'autres maux sociaux causés par la mauvaise gouvernance dans un contexte de pénurie, de chômage et de désespoir, les populations ... trouvent dans l'immigration une consolation ». Cela montre que la pauvreté, dans une certaine mesure, peut ramener l'homme à ce qu'il avait auparavant rejeté. Etienne John Wayne est mort mystérieusement dans une plantation agricole, et c'est sa recherche qui a poussé Nathan à migrer aussi. Nathan a également goûté la migration et la mélancolie qui y est associée. Le cadre théorique et méthodologique de cette étude est basé sur les théories de sociocritique et psychanalyse.

Biographie de Fabienne Kanor

Fabienne Kanor, d'origine martiniquaise, est née le 7 août 1970 à Orléans en France. Ses parents, une mère aide-soignante et un père employé aux PTT, faisaient partie d'une famille typique de fonctionnaires antillais. Elle a grandi avec ses deux sœurs dans un environnement où elles étaient les seules élèves noires à l'école.

Les sœurs Kanor, de nature réservée, passaient du temps dans leur chambre à "refaire leur monde". Fabienne Kanor continue d'inventer des histoires dans son esprit et fréquente la bibliothèque pour lire celles des autres. Elle a étudié les lettres modernes et la sociolinguistique à Orléans.

Elle a rédigé un mémoire de DEA en Littérature comparée sur "Le problème de la terre dans la littérature antillaise" et a complété sa formation par un DESS en communication écrite avec spécialisation en sémiologie et édition.

Ancienne journaliste, Fabienne Kanor est devenue romancière et réalisatrice.

Fabienne Kanor poursuit son travail d'écriture et de création, explorant les thèmes liés à son héritage antillais et à ses expériences personnelles. Après ses études, elle a travaillé dans une société de communication avant de rejoindre le monde de la télévision, de la radio et de la presse. Son séjour de deux ans à Saint-Louis du Sénégal, marqué par une relation douloureuse, a inspiré son premier roman, *D'Eaux douces*, publié chez Gallimard dans la collection Continents Noirs et récompensé par le prix FetKann en 2004. Fabienne Kanor n'a pas limité son écriture à un style unique. Son deuxième roman, *Humus*, est paru en 2006. Elle continue d'écrire et de publier des romans. Son œuvre s'intéresse aux problèmes concrets auxquels les femmes sont confrontées quotidiennement, plutôt qu'aux manifestes idéologiques. Fabienne Kanor vit désormais entre l'Europe et l'Afrique.

Fabienne Kanor est une écrivaine et réalisatrice française d'origine martiniquaise, née le 7 août 1970 à Orléans. Elle maintient un rythme soutenu dans l'écriture et la publication, naviguant entre différents médias et explorant des thèmes liés à l'expérience des femmes et à ses racines culturelles.

Ouvrages littéraires

Romans :

- *D'Eaux douces* (2003)
- *Humus* (2006)
- *Les chiens ne font pas des chats* (2008)
- *Anticorps* (2009)
- *Faire l'aventure* (2014)
- *Je ne suis pas un homme qui pleure* (2016)
- *Louisiane* (2020)
- *La poétique de la cale variations sur le bateau négrier* (2022)
- *New World* (2024)

Littérature pour enfants :

- *Le jour où la mer a disparu* (2007)

Théâtre :

- *Homo Humus Est* (2008)

Fabienne Kanor, écrivaine et réalisatrice d'origine martiniquaise, explore effectivement dans ses ouvrages les thèmes de la race, du genre, des migrations en France et en Afrique francophone. Ses écrits et réalisations sont nourris d'identités multiples et de chemins de vie variés, reflétant son héritage afro-descendant et ses expériences personnelles.

Quelques thèmes clés dans l'œuvre de Fabienne Kanor

La mémoire de l'esclavage et la traite négrière : comme dans son essai "La poétique de la cale", qui explore l'impact de la cale du bateau négrier sur la mémoire des artistes afro-descendants.

Les expériences des femmes et des afro-descendants : Fabienne Kanor relate des histoires de personnes déplacées, en quête de routes pour saisir le monde.

L'exploration de l'Atlantique noir : en lien avec les travaux de Paul Gilroy, où les frontières traditionnelles sont dépassées.

Fabienne Kanor est toujours vivante et continue de créer, partageant ses œuvres à travers des événements littéraires et des performances qui mettent en scène ses écrits.

Résumé du roman (*Louisiane*)

Il s'agit d'une histoire d'un jeune Camerounais qui entreprend un voyage en Louisiane à la recherche d'un oncle inconnu dont la disparition est mystérieuse suite à l'ouragan qui a eu lieu à la Nouvelle-Orléans (2005) aux Etats-Unis d'Amérique. Arrivée à la Nouvelle-Orléans qui est toujours en reconstruction des ruines de l'ouragan après dix ans (où il avait buriné comme ouvrier agricole dans une plantation). Son oncle est mort dans des circonstances mystérieuses et on avait repêché son corps pourri dans un bayou. Depuis les plantations de canne à sucre jusqu'aux bayous les plus reculés, dans cette *Louisiane* sous tension raciale et abimée par l'esclavage, le Français se fendra parmi les nombreux personnages aux destins cabossés et aux combats exemplaires rencontrés en chemin, et fera l'expérience de l'amour, de la mort et du pardon.

La migration dans *Louisiane*

Dans *Louisiane*, Kanor traite de thèmes tels que la migration et le déplacement, la mémoire et le traumatisme ancestral, la mélancolie et la perte d'identité, et l'inégalité raciale. Dans cette étude, nous nous concentrons uniquement sur la migration et la mélancolie (et nous l'associons à la mémoire et aux traumatismes ancestraux, qui sont toujours mélancoliques). L'oncle de Nathan :

avait embarqué à bord d'un cargo qui faisait la navette entre Douala et la Nouvelle-Orléans. Il était resté une dizaine d'années en Louisiane où il avait buriné comme ouvrier agricole dans une plantation, puis il était mort dans des circonstances mystérieuses. D'après certains, car il y a toujours au moins deux versions à une histoire, on avait repêché son corps pourri dans un bayou (...) L'oncle avait pourtant été le seul de sa génération à partir (17).

Ce passage met en évidence la migration et la fin mystérieuse d'Etienne John Wayne Marie-Pierre. Etienne John Wayne Marie-Pierre est l'oncle de Nathan (le narrateur). Le départ de son oncle de Douala vers la Nouvelle-Orléans à bord d'un cargo symbolise la migration forcée ou économique qui fait écho aux modèles historiques de déplacement. Au XXI^e siècle, si le voyage avait été bien préparé et organisé, il aurait pu se faire à bord d'une compagnie aérienne. Ce cargo pourrait évoquer le souvenir de l'esclavage transatlantique et faire penser au lien entre les migrations passées et les migrations présentes. L'aspect mélancolique réside dans la vie éphémère et laborieuse que mène Etienne John Wayne Marie-Pierre en travaillant comme ouvrier agricole dans une plantation. Ce type de vie rappelle l'époque de l'esclavage. La vie d'Etienne John Wayne Marie-Pierre, façonnée par la migration, devient un récit d'anonymat et de difficultés qui culmine avec une mort mystérieuse signifiant la perte, ce qui est un fil conducteur dans les récits mélancoliques, personne ne peut réellement témoigner de ce qui a conduit à sa mort.

Nous pouvons voir le rôle d'oncle de Nathan en tant qu'ouvrier de plantation, ce qui souligne la persistance des inégalités systémiques. L'auteur critique la façon dont les migrants afro-descendants continuent d'être confinés à un travail d'exploitation, montrant la servitude historique « Il était mort dans des circonstances mystérieuses On avait repêché son corps pourri dans un bayou » (17). Sa mort mystérieuse suggère que les histoires des personnes marginalisées restent souvent non racontées ou oubliées, ce qui illustre le problème du silence dans les récits historiques. C'est l'une des convictions ou philosophies de Kanor : faire entendre la voix des sans-voix.

Le symbolisme dans *Louisiane*

Le cargo représente métaphoriquement un vaisseau de traumatisme et de déplacement. L'embarquement à bord du cargo peut être le signe d'un retour inconscient à la souffrance ancestrale, ce qui pourrait signifier une hantise de l'inconscient collectif. Sa mort mystérieuse dans des circonstances non résolues résonne avec le concept de mélancolie, où la perte n'est pas traitée mais laissée en suspens. Sa mort devient le symbole d'un traumatisme collectif inexprimé : « l'oncle avait pourtant été le seul de sa génération à partir » (17), ce qui renvoie aux séquelles psychologiques du déplacement. Par conséquent, le travail sur les fragments de plantation. Etienne John Wayne Marie-Pierre devient un simple ouvrier anonyme, déconnecté de ses racines et de son identité. Le traumatisme psychologique collectif qu'ils ont dû subir lorsqu'ils ont appris que « on avait repêché son corps pourri dans un bayou » (17) aurait pu inciter toute la génération à ne pas quitter la maison à la recherche d'un travail ou de quoi que ce soit. Si l'oncle de Nathan n'avait pas quitté la maison, sa mort mystérieuse aurait pu être connue.

Nathan dit « Je me gardais de lancer « what's up bro ? » lorsque je voyais un homme de ma couleur. J'avais cessé de rêver et commençais à éprouver un soulagement inavouable à ne pas être eux, à ne pas être pris » (53). Ce passage est complexe, il touche à l'identité, à l'assimilation et au conflit interne. Pour Nathan, hésiter à saluer un autre Noir en lui disant « what's up bro ? » peut signifier qu'il se détache d'une identité culturelle partagée ; il veut se sentir « appartenir ». La migration entraîne le plus souvent des changements dans la perception de soi, une personne pouvant vouloir s'éloigner de ceux qui lui rappellent ses origines ou ses luttes. Le sentiment de ne pas être « eux » évoque une mélancolie intériorisée, Nathan étant aux prises avec la culpabilité et la honte liées à son identité culturelle. Ce type de détachement reflète l'expérience mélancolique de la déconnexion et de la perte d'appartenance à une communauté. Mais intérieurement, il y a un conflit (entre l'assimilation et la solidarité) qui souligne la prise de conscience mélancolique que la migration a entraîné une rupture de la solidarité. Le choix de Nathan d'éviter les salutations symbolise un conflit interne entre le maintien des liens culturels et l'adaptation à un nouveau contexte social.

Nous voyons comment le racisme systémique oblige les individus à s'éloigner ou à se dissocier de leur communauté afin de se sentir acceptés et en sécurité. L'expression « soulagement inavouable » montre comment la pression sociale pousse les migrants ou les minorités raciales à se dissocier de leurs racines pour se faire accepter par la société. Le mécanisme de survie qu'est la peur d'être « Pris » révèle comment les hommes noirs de l'Amérique des années dix-neuvième siècle sont confrontés à la criminalisation sur la base de leur apparence. La réticence de Nathan à s'identifier aux autres Noirs reflète la dure réalité du profilage racial et de la discrimination. Pour éviter la stigmatisation sociale, Nathan adopte inconsciemment une stratégie défensive en s'éloignant de ceux qui sont perçus comme plus vulnérables, ce qui équivaut à une fragmentation de l'identité, de rejeter sa communauté, ce déni de solidarité reflétant un conflit entre l'autoconservation et la loyauté communautaire. Il projette la peur de la discrimination sur les autres hommes.

Au fur à mesure que le « soulagement inavouable » (53) témoigne d'une culpabilité refoulée mes noirs, créant ainsi une barrière psychologique pour éviter d'affronter sa propre vulnérabilité. Cela pourrait conduire à un dédoublement de l'identité - une identité qui reconnaît et nie à la fois son appartenance raciale. Nathan a perdu ses rêves, « cessé de rêver », (9) ce qui montre que le rêve de liberté ou d'acceptation a été brisé par les dures réalités du profilage racial. Cette perte d'espoir est symptomatique d'une acceptation mélancolique du statu quo.

Les méfaits de la migration et la mélancolie dans *Louisiane*

A travers les expériences qu'il a vécues, Nathan a dit « Je peux être tous les Noirs : sud-africain, namibien togolais, antillais, cubain, mais le pire du pire, c'est d'être Nègre des Etats-Unis. C'est être potentiellement coupable et historiquement malheureux » (53). Cela nous montre qu'il existe des complexités dans l'identité noire au sein de la diaspora. Nathan reconnaît qu'il est possible d'« avoir » diverses expériences afro-descendantes marquées par le déplacement et la migration mondiale. « Historiquement malheureux » résume une profonde mélancolie collective propre aux Afro-Américains, façonnée par des siècles d'esclavage, de violence raciale et d'oppression systémique. Le sentiment de chagrin hérité imprègne l'expérience d'être « nègres des Etats-Unis ». L'idée d'être « potentiellement coupable » est liée au profilage racial et à la criminalisation auxquels sont confrontés les Noirs américains, ce qui montre comment le traumatisme collectif façonne la perception de soi et les interactions sociales.

Ceci met également en évidence certaines hiérarchies sociales au sein de la communauté noire. Cette citation montre que certaines identités noires sont jugées « moins problématiques » que d'autres, l'identité afro-américaine étant considérée comme la plus lourde et la plus stigmatisée. Nathan se penche sur les fardeaux portés par les Afro-Américains. Dans « Historiquement malheureux », il voit dans le poids de l'histoire la façon dont l'héritage de l'esclavage aux États-Unis continue de définir l'identité afro-américaine, jetant une ombre sur le progrès collectif et les réalisations individuelles. Il a la peur de la culpabilité, l'association subconsciente d'être Noir aux États-Unis qui reflète un conflit interne. Le psychisme absorbe le jugement de la société, créant une peur persistante d'être perçu comme coupable pour le simple fait d'exister. Il existe également une mélancolie collective. L'identité « historiquement malheureuse » des Afro-Américains est enracinée dans un deuil collectif non résolu, la perte de dignité et

de justice n'a pas été traitée et se manifeste par un chagrin hérité et transmis de génération en génération. Cela montre la persistance du traumatisme et du chagrin enracinés dans l'héritage américain de l'esclavage et du racisme. Nous constatons que « Dans les films d'époque, on ne nous montre pas le ramassage en détail, les paumes à cran, les doigts qui à force saignent et le plus qui gicle des ongles » (75). Cela reflète le tribut physique de la migration et du travail forcés, en référence aux conditions brutales des personnes réduites en esclavage et de leurs descendants. L'acte de cueillette ou de récolte (« ramassage ») évoque le travail dans les plantations, qui est une conséquence directe de la migration et du déplacement forcés. Les images macabres de saignements et de pus symbolisent les cicatrices physiques et psychologiques durables laissées par l'esclavage. Elle révèle une vérité mélancolique, à savoir que les récits historiques occultent souvent les réalités brutales, laissant derrière eux une mémoire aseptisée qui ne reconnaît pas toute l'étendue de la souffrance humaine. Elle met également en lumière la mélancolie collective des descendants qui se retrouvent avec des histoires fragmentées et incomplètes. La société perpétue une déconnexion mélancolique de la vérité en ne dépeignant pas les dures réalités dans les films.

L'auteur critique la façon dont les médias diluent l'histoire brutale de l'esclavage. La plupart du temps, les films présentent des versions plus légères et aseptisées, laissant de côté les souffrances les plus traumatisantes qui ont défini la vie des personnes réduites en esclavage. L'auteur, qui est un cinéaste, utilise la description graphique de la douleur physique pour critiquer le fait que le travail des corps noirs, tant pendant l'esclavage qu'après, est souvent rendu invisible ou adouci dans les récits grand public. Cela reflète la réticence de la société à affronter toute l'horreur de l'exploitation coloniale. Les mains saignantes et les doigts infectés soulignent la façon dont les personnes asservies ont été réduites à de simples outils de travail, dépouillées de leur humanité et soumises à une exploitation implacable. Kanor remet en question la tendance à occulter ces aspects déshumanisants dans la représentation historique. Ce passage suggère que le traumatisme collectif est refoulé lorsque la violence historique est aseptisée. En ne montrant pas la souffrance réelle, la société évite de traiter la culpabilité collective associée à l'esclavage. Les paumes qui saignent et les doigts infectés symbolisent des blessures non résolues, à la fois personnelles et collectives, qui sont la manifestation d'une violence historique qui continue de s'envenimer faute d'être reconnue. Le fait de détailler la douleur contredit le désir de la société d'oublier ou de minimiser la brutalité du passé, c'est-à-dire de supprimer le traumatisme pour maintenir un récit plus beau. Le fait que les films ne montrent pas ces détails reflète la façon dont les sociétés choisissent souvent de réprimer les parties inconfortables de l'histoire. Il s'agit d'une mélancolie collective où la douleur est intériorisée plutôt qu'affrontée et guérie.

Le contraste entre la vie tranquille des maîtres et la réalité brutale des esclaves met en évidence les conséquences historiques de la migration par l'esclavage. « C'était bien d'eux que les maîtres rêvaient lorsqu'ils prenaient sommeil sur leur galerie ombragée, peinarde et saufs, peinarde et saufs » (75). L'expression « peinarde et saufs » juxtaposée à l'image des maîtres rêvant des esclaves évoque une réflexion mélancolique sur la façon dont le confort de quelques-uns s'est construit sur la souffrance de beaucoup ; et sa répétition suggère un sentiment de culpabilité ou une prise de conscience de la violence sous-jacente à leur tranquillité. Le poids du souvenir de la façon dont les souffrances de leurs ancêtres sont devenues le fondement du confort des autres apparaît comme un héritage de souffrance. L'image des maîtres dormant paisiblement sur leur galerie ombragée met en évidence la fracture sociale qui est une exploitation et un privilège de la structure du pouvoir colonial qui permet à quelques privilégiés de vivre confortablement tout en exploitant le travail et la vie des Noirs. Le fantasme de la domination imprègne leur conscience, reflétant le fait que leur sentiment de paix est intrinsèquement lié à l'oppression. L'idée que les maîtres rêvent de leurs travailleurs asservis montre l'obsession du contrôle et de la domination, même dans les moments de repos. L'auteur souligne l'hypocrisie morale de ceux qui romancent la vie dans les plantations tout en ignorant la réalité brutale « peinarde sauf » pourrait également signifier que malgré leur confort apparent, les maîtres sont inconsciemment hantés par le fait de savoir que leur paix est fragile et fondée sur une violence systémique.

Nous voyons que, la répétition de « peinarde sauf » témoigne d'une reconnaissance inconsciente de la culpabilité. Les maîtres peuvent supprimer la conscience de leur propre cruauté, mais celle-ci persiste comme un malaise latent, même dans les moments où ils sont censés être en sécurité. Le fait que les maîtres rêvent des esclaves indique une projection psychologique où ils réaffirment constamment leur

domination, même dans le sommeil. Ce besoin de maintenir le pouvoir laisse entrevoir une insécurité inhérente couverte par une tranquillité extérieure. En termes psychanalytiques, le sommeil révèle souvent l'inconscient. Dans le cas présent, les rêves des maîtres sur les esclaves suggèrent que leur conscience, même si elle est réprimée, reste perturbée par l'inhumanité de leurs actions. La contradiction dans les « peinarads saufs » symbolise la façon dont la paix véritable échappe à ceux qui construisent leur vie sur la souffrance d'autrui. Leur culpabilité inconsciente perturbe leur illusion de sécurité.

Conclusion

Dans *Louisiane*, on remarque que la migration et la mélancolie sont comme complètement jumelées, non seulement que le migrant éprouve le sentiment de mélancolie, mais aussi la communauté ou la société. Ainsi, l'instinct d'éviter le risque est celui du migrant qui se sent traumatisé, mais il s'agit d'un traumatisme collectif qui s'étend de génération en génération, comme dans le cas d'Etienne John Wayne Marie qui « a pourtant été le seul de sa génération à partir » (9). Nous suggérons que le gouvernement reconstruise ou reproduise notre société et notre environnement pour qu'ils ressemblent aux pays ou aux endroits dont nous rêvons ou que nous désirons visiter. Ce faisant, il y aura moins d'exode de personnes quittant leur pays pour des pâturages plus verts, des opportunités d'emploi ou pour une aventure qui n'en vaut pas la peine lorsqu'elle peut être trouvée dans le pays. La reconstruction de ces pays peut prendre différentes formes : Créer des emplois pour la population, en particulier pour les jeunes gens, soutenir l'esprit d'entreprise pour qu'il se développe dans tous les domaines, offrir des salaires équitables et de bonnes conditions de travail. Le travail des travailleurs devrait au moins être proportionnel à leur salaire et une éducation de qualité doit être accessible aux citoyens et doit s'accompagner d'une acquisition de compétences ou d'une formation.

Œuvres Citées

- Kanor, Fabienne. *D'Eaux douces*. Paris: Gallimard, 2004. Imprimé.
 _____. *Les chiens ne font pas des chats*. Gallimard, 2008. Imprimé.
 _____. *Anticorps*. Gallimard, 2010. Imprimé.
 _____. *Je ne suis pas un homme qui pleure*. Lattès, 2016. Imprimé.
 _____. *La poétique de la cale variations sur le bateau négrier*. Rivages, 2022. Imprimé.
 _____. *New World*. Rivages, 2024. Imprimé.
 _____. *Le jour où la mer a disparu*. Albin Michel Jeunesse, 2007. Imprimé.
 _____. *Homo Humus Est*. (Théâtre), 2008. Inédit.
 _____. *Louisiane*. Rivages, 2020. Imprimé.
 Laditan, Omolegbe Affin. « Dans la réalité comme dans la fiction : une catégorie de migrantes Africaines dans un contexte de Mondialisation » dans RANEUF. Une publication de l'Association nigériane des Enseignants Universitaires de français (ANEUF). No 16 Octobre, 2020. Imprimé.